M. LE CHANOINE Z. RACICOT

VICE-RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Le conseil universitaire de Laval vient de désigner M. le chanoine Racicot, procureur de l'archevêché de Montréal, primicier du chapitre et curé de la cathédrale de Montréal, au poste de vice-recteur de Laval à Montréal, vice M. l'abbé Proulx, démissionnaire.

C'est une excellente nomination, dont tout le monde se réjouit et félicite les autorités, ainsi que le digne élu, qui a eu la générosité d'accepter, sans hésiter, cette lourde charge. On en augure, à bon droit, de florissants destins pour l'importante institution catholique et nationale à laquelle M. le chanoine Racicot va désormais consacrer son savoir et son dévouement.

M. l'abbé Racicot naquit au Sault-au-Récollet, près Montréal, le 13 octobre 1845, du légitime mariage de François-Xavier Racicot, notaire public, et Léocadie Tremblay, ses père et mère.

Il fut baptisé le même jour, et reçut les noms de François-Théophile-Zotique. Le même jour aussi venait d'être bénite l'union de sa sœur aînée, Pamela Racicot avec le notaire François-Théophile Langevin, père et mère de S. G. Mgr L.-P.-Adélarde Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Les nouveaux époux servirent de parrain et marraine au nouvel enfant, qui arrivait comme pour remplacer l'enfant quittant le toit paternel.

À l'âge de sept ans et demi, le jeune Racicot se trouvait orphelin de père et de mère. Mais M. le notaire Racicot ayant fait cession de tout ce qu'il possédait à feu Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal, de vénérée mémoire, le jeune orphelin, ainsi que les autres membres de sa famille : deux frères et quatre sœurs, passa sous la tutelle distinguée de l'évêché de Montréal.

Trois de ces plus jeunes sœurs sont mortes aujourd'hui ; l'autre vit avec son frère, M. Albert Racicot, épiciier, à Montréal. Le second frère est M. l'avocat Ernest Racicot de Sweetsburg, ancien député de Mississiquoi.

À dix ans, le jeune Zotique était pensionnaire à l'Hôtel Dieu de Montréal, où il fit sa première communion, et d'où il suivit son cours d'études au collège de Montréal.

Il avait dix-neuf ans quand il termina ce cours.

Parmi ses confrères défunts, M. le chanoine Racicot comptait MM. les abbés Deschamps et Morisseau, P.S.S., Giroux et Gaudet, curés, Larocque, diacre, Louis Riel, l'infortuné chef métis exécuté à Régina. Au nombre de ses confrères encore vivants se trouvent l'hon. juge A. Ouimet, MM. le Dr E.-P. Lachapelle, président de la commission d'hygiène, Dr H. Moreau, Saint-Jean d'Iberville, Eustache Prud'homme, N.P., etc.

M. l'abbé Racicot fut attaché, durant trois années, comme professeur, au personnel enseignant du collège de Montréal. Il eut alors au nombre de ses élèves Mgr Michaud, coadjuteur de Mgr l'évêque de Burlington.

Durant un an, M. l'abbé Racicot fut aussi professeur à l'académie de l'évêché, à Montréal.

C'est le 6 novembre 1870 que M. l'abbé Racicot fut ordonné prêtre, par Mgr Bourget, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de cette ville.

Il célèbre, ces jours-ci même, ses noces d'argent sacerdotales, après avoir fêté ses cinquante ans d'âge, il y a quelques semaines, en même temps que célébraient leurs noces d'or ses dignes frère et sœur, M. et Mme Langevin, de Saint-Isidore, les père et mère de Mgr l'archevêque de Saint-Boniface.

Nommé vicaire à Saint-Vincent de Paul de

Montréal, M. l'abbé Racicot y fit un premier stage de cinq semaines, et après quatorze mois et demi de vicariat à Saint-Rémi, un nouveau stage de six ans et demi.

Le 5 octobre 1877, M. l'abbé Racicot était nommé chapelain de la communauté des Sœurs du Bon Pasteur. Le 14 août 1880, il devenait supérieur de cette communauté et en même temps procureur de l'évêché de Montréal.

C'est lui qui a fait construire la chapelle publique du Bon Pasteur. Il a pris aussi une part très active à la fondation de l'académie Saint-Louis de Gonzague, pour les filles, rue Sherbrooke, presque en face du Bon Pasteur.

À son actif concourt est dû aussi, pour une bonne partie, le règlement de la dette de l'évêché et la construction de l'imposante cathédrale actuelle de Montréal, dont tout le Canada catholique se glorifie.

En 1892, M. l'abbé Racicot devenait chanoine du chapitre métropolitain, dont il fut créé primicier, en avril 1894.

Enfin, c'est le 17 octobre 1895 qu'on l'a prié d'accepter la charge de vice-recteur de l'Université Laval, à Montréal.

Nous faisons des vœux pour qu'il l'exerce longtemps, avec le même bon vouloir et la même énergie qui l'ont fait en assumer si généreusement les hautes responsabilités.

Ce sera un gage assuré de stabilité et de progrès pour cette institution si chère à tous les cœurs catholiques et patriotes du Canada français.—J. ST.-E.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, octobre 1895.

La France et le monde entier viennent de faire une immense perte dans la personne du savant humanitaire, Louis Pasteur.

Ses funérailles—faites par la France—ont été grandioses.

Rien n'a été épargné pour donner un cachet de grandeur de plus à l'imposante cérémonie dont l'illustre défunt s'était rendu digne.

Le Président de la République, MM. Paul Bourget, Jules Lemaître, de Hérédia, François Coppée, Alexandre Dumas, Jules Simon, Jules Claretie, Hugue le Roux, Thureau-Dangin, Ambroise Thomas, Massenet, Gérome, de Négrier, le général Saussier, etc., etc., enfin tous les ministres, les ambassadeurs et tous ceux qui ont un nom, dans les lettres, la diplomatie et les sciences, y étaient présents.

La foule qui, de toutes parts, se pressait sur le passage du solennel cortège, était innombrable, et un deuil national se lisait sur tous les visages.

Désormais Louis Pasteur appartient à l'histoire qui lui réserve ses palmes les plus belles.

Qu'il dorme en paix, le grand Français qui a tant travaillé pour la science et l'humanité.

* *

Une mauvaise écriture est la cause qu'il se glisse très souvent des fautes dans mes articles.

Ainsi, on a imprimé " Il n'y a pas de quai..." dans ma chronique du 28 septembre, au lieu de " il n'y a pas de quoi, disait en souriant..."

On a dû se dire que le " quai " venait là comme un cheveu sur la soupe !

* *

Je parlerai, dans ma prochaine chronique, des grandes fêtes organisées pour venir en aide aux blessés de Madagascar. J'enverrai les portraits Mme Séverine et de Mlle Eugénie Buffet qui, toutes deux, se sont tant dévouées pour cette patriotique cause.

À partir d'aujourd'hui, M. G. Boscher, l'artiste peintre universellement connu, et certainement le premier photographe de Paris, fournira au MONDE ILLUSTRÉ les portraits des sujets les plus populaires et les plus intéressants.

M. Boscher fera une réduction à tout abonné du MONDE ILLUSTRÉ qui, en promenade à Paris, et avec son reçu d'abonnement, se présentera chez lui, 16, rue Duphot, près du boulevard de la Madeleine.

* *

On vient de jouer, au Grand-Théâtre du Havre, *Kokambo*, pièce de M. Léonard Rivière, le célèbre écrivain de Paris. Le succès de *Kokambo* a été immense, à tel point que les places au théâtre se sont louées trois jours d'avance, dit le *Gaulois*.

Nos sincères félicitations à M. Rivière, qui est très sympathique au Canada.

* *

Je viens de lire, dans les *faits-divers* d'un journal d'aujourd'hui, la lamentable histoire d'un vieux et de sa vieille. La voici, résumée, cette triste fin de deux vieillards, due à l'impitoyable égoïsme de gens sans cœur.

Lui avait soixante-sept ans et elle soixante-six ans.

Ils étaient depuis plus de trente années employés dans deux maisons différentes ; mais, dernièrement, vu leur âge avancé, ils furent tous deux remerciés de leurs services par des patrons sans pitié.

Toute leur vie, ils avaient été des travailleurs modèles et fidèles ; et comme reconnaissance, ils ont été mis à la porte et naturellement condamnés, par la fatalité, à mourir de faim, à moins d'appeler la mendicité à leur aide ; or ces deux travailleurs vieillards ne voulurent rien demander aux autres et ils résolurent d'inviter la mort à venir à eux ; ce qu'ils firent, du reste, au moyen du poison.

Et, hier, je lisais aussi la fin également triste d'un vieux médecin qui, après avoir été trente-six ans attaché à une association publique, s'est vu mettre à la porte de la dite maison, à cause de son grand âge et malgré qu'il remplissait encore très bien son devoir.

Et le vieux médecin, rongé par la peine et se voyant sur le point de tomber dans la misère, abrégea ses malheureux jours....

Certes, le suicide est un acte coupable et anti-chrétien, mais n'est-il pas déplorable de constater combien certains hommes n'ont qu'un cœur fictif ; la preuve est leur brutale et peu humanitaire façon d'agir avec des employés qui ont usé pour eux jeunesse et énergie.

Ces trois exemples sont pris à Paris, mais la chose se répète partout, à Montréal comme ailleurs, où ces êtres odieux commettent tant de ces actes dégradants.

Si la charité chrétienne et la civilisation ne peuvent les faire réfléchir, que le mépris des hommes de cœur soit, du moins, la protestation contre ces brutes agissant plus inhumainement que les vraies bêtes.

* *

Depuis quelque temps, Paris est un vrai rendez-vous de rois.

La Russie, grande et forte, tendant la main à la France fière, et belle, a aboli la réserve craintive des princes étrangers.

Le palais de l'Élysée, où trône M. Félix Faure, reçoit tous les jours des pèlerins royaux, heureux de venir saluer le sympathique représentant de la souveraine démocratie.

RAOUL BRESSEAU.